

Belle famille de soldats

Prades

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Paul Marie Odyle Prades**, donne les éléments suivants :

Lors du conseil de révision (classe 1890), il a déclaré résider à Cazères (Haute-Garonne) et être coiffeur.

Il est né le 3 janvier 1870 à Cazères (Haute-Garonne), fils de feu Jean Baptiste Prades et de Ferrière Gabrille Jeanne Marie domiciliée à Cazères (Haute-Garonne).

Il avait les cheveux bruns, les yeux châtain, le front relevé, le nez moyen et le visage ovale.

Il mesurait 1.62 m. Degré d'instruction : 2

Pour son service militaire, il a été tout d'abord été dispensé (aîné de veuve).

Il a été incorporé à compter du 10 novembre 1891, arrivé au corps du 83° régiment d'infanterie de Saint-Gaudens Haute-Garonne) et soldat de 2° classe le dit jour.



Maintenu en congé le 19 septembre 1892, en attendant son passage dans la réserve, qui aura le 1^{er} .11.1892.

A effectué une 1^{ère} période d'exercices au 39° régiment d'infanterie du 10.04 au 7.05.1899.

A effectué une 2^{ème} période d'exercices à la 20° section de secrétaires d'état-major du 6.12.1900 au 1^{er}.01.1901.

A effectué une période d'exercices supplémentaire au 136° régiment d'infanterie territoriale de Saint-Gaudens du 18 au 26.11.1908.

Rappelé à l'activité par le décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914, arrivé au corps le 9 mars 1915 au service de garde des voies et communication du gouvernement militaire de Paris.



*Ndr : Dès l'entrée en guerre de la France en août 1914, plus de 200 000 hommes sont mobilisés pour le service de la **garde des voies de communication (ou GVC)**, et rejoignent leurs postes de garde répartis dans toute la France, avec pour mission de surveiller les voies de chemins de fer, les lignes télégraphiques et bien d'autres infrastructures stratégiques dans le contexte de guerre.*

Renvoyé provisoirement dans ses foyers le 20 avril 1915 (Paris, 42, avenue Bosquet).

Classé « service auxiliaire » par la commission de réforme de Saint-Gaudens du 11.09.1915 pour bronchite chronique, emphysème.

Maintenu « service auxiliaire » par la commission de réforme de la Seine du 7.12.1915.

Libéré définitivement de toutes obligations militaires du 25 novembre 1918.

Rayé des contrôles de l'armée le 10 décembre 1918.

Campagnes :

Contre l'Allemagne : du 9.03.1915 au 20.04.1915 et du 10.05.1915 au 18.10.1915.

*

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Jean Charles Prades**, frère du précédent, donne les éléments suivants :

Lors du conseil de révision (classe 1894), il a déclaré résider à Cazères (Haute-Garonne) et être bourrelier.

Il est né le 9 mai 1874 à Cazères (Haute-Garonne), fils de feu Jean Baptiste Prades et de Ferrière Gabrille Jeanne Marie domiciliée à Cazères (Haute-Garonne).

Il avait les cheveux et sourcils noirs, les yeux gris bleu, le front ordinaire, le nez moyen, la bouche moyenne, le menton rond et le visage rond. Il mesurait 1.64 m. Degré d'instruction : 3.

Pour son service militaire, il a été affecté au 9^e régiment de Chasseurs de Auch (Gers), mis en route isolément, arrivé au corps le 16 novembre 1895 et soldat de 2^e classe le dit jour. Passé le 1^{er} février 1897 à la 6^e compagnie de cavaliers de remonte, arrivé au corps et soldat cavalier de 23^e classe le 5 février 1897.

Envoyé en congé le 6 octobre 1898, en attendant son passage dans la réserve qui aura lieu le 1^{er} novembre 1898. Certificat de bonne conduite accordé.



9^e régiment de chasseurs à cheval, à Auch (Jean-Louis N.)

A accompli une 1^{ère} période d'exercices au 17^e escadron du Train des équipages militaires à Alger du 20.10 au 16.11.1902.

A accompli une 1^{ère} période d'exercices au 17^e escadron du Train des équipages militaires du 23.09 au 13.10.1907.

Passé dans l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1908.

A accompli une période d'exercices dans le 1^{er} régiment de Zouaves du 1^{er} au 9.02.1911.

Rappelé à l'activité par le décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914, arrivé au 3^e bataillon territorial de Zouaves le 6 août 1914.

Passé à la 1^{ère} compagnie de cavaliers de remonte le 14 avril 1915.

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 10 janvier 1919, au dépôt démobilisateur du 5^e régiment de Chasseurs d'Afrique à Alger, se retire à Miliana (Alger).

Libéré du service militaire le 1^{er} octobre 1922.

Campagnes :

En Algérie : du 2.02.1897 au 6.10.1898,
Contre l'Allemagne : du 6.08.1914 au 9.01.1919.



Extraits de l'histoire du 3^e Bataillon de Zouaves :

Il appartient à la 37^e division d'Afrique et il est constitué au camp de Sathonay par le 1^{er} bataillon, venu de Constantine, les 5^e et 11^e formés en France. Le lieutenant-colonel Le Bouhelec en prend le commandement. A la hampe des drapeaux des quatre régiments de la division brillait la croix de la légion d'honneur. Le régiment est engagé dans la bataille de Charleroi avec le 10^e corps d'armée, il est dirigé sur Mettet le 22, arrive à Vitry où il est très éprouvé par l'artillerie ennemie, parvient à Mettet, se regroupe à Vidécécé. Le 23, quelques fractions se battent désespérément. L'intervention du régiment tout entier ne permit pas à l'ennemi de troubler le décrochage du 10^e corps. Le 3^e zouaves avait perdu 17 officiers et 936 hommes. Le colonel Taupin, commandant la 74^e brigade, avait été mortellement blessé. Le 29 août, le 11^e bataillon, en retraite, se battit au cours d'un mouvement offensif sur le bois de Bertaignement, dans le cadre de la bataille de Guise, et, avec le 3^e tirailleurs, repoussa l'ennemi au nord de Courjumelles. Le 30, il fallut cependant reprendre le repli, par Laon. Le colonel Simon, qui avait pris le commandement de la brigade embarqua sa troupe en chemin de fer à destination de Vauxaillon-Margival pour aller protéger le flanc de l'armée menacé par la cavalerie allemande, le 31 août. Le 3^e zouaves défendit la position de Pont-Rouge avec succès. Après la bataille de la Marne où il avait mené une attaque, le 8 septembre, sur le plateau au sud du Petit-Morin, le régiment fut transporté dans le Soissonnais et la division se porta vers Carlepont. Le 3^e atteignit Caisnes et marcha vers Bellefontaine et Lombraye le 16 septembre. La division, trop en pointe fut isolé, les Allemands débouchaient en masse du bois de Carlepont, on peut redouter une catastrophe, mais la 3^e brigade du Maroc, commandée par le colonel Cherrier attaqua héroïquement à l'arme blanche et les bataillons gagnèrent Tracy-le-Val, le 18. Dans la nuit du 18 au 19, l'ennemi chercha à surprendre nos avant-postes, mais échoua. Au petit jour, le 19, une patrouille découvrit sous un monceau de cadavres le drapeau du 2^e bataillon du 85^e régiment d'infanterie de réserve allemand, que la zouave Laroche arracha aux mains crispées de l'officier qui l'avait porté. Pour cet exploit, un drapeau pris à l'ennemi, le 3^e Zouaves devait recevoir la médaille militaire qui lui fut remise le 13 juillet 1919 à Paris.

Les combats du bois de Saint-Mard, de la lisière est d'Ollencourt, furent particulièrement durs. Le 30 octobre à l'attaque du cimetière de Tracy, l'ennemi résista avec acharnement. Le 12 novembre, une nouvelle attaque partit, le colonel Dégot, commandant la 74^e brigade, en tête, mais ne parvint pas à vaincre l'opiniâtreté des défenseurs. La période de novembre 1914 à juin 1915 fut plus calme, coupée de coups de mains.